

**PORTRAIT DE RUDY GOBERT**





Malgré une première saison NBA délicate aux Utah Jazz, le pivot Rudy Gobert (2,15 m), 22 ans, pourrait être l'une des clés du jeu intérieur français lors de la Coupe du monde de basket, qui débute samedi prochain, en Espagne.

PAR DAVID LORiot, À PAU. PHOTOS HUGHES LAWSON-BODY

PORTRAIT

# Rudy GRAINE D'INTÉRIEUR. Gobert

L'IMAGINATION N'EST PAS SON HERBE FOLLE. Rudy Gobert, jeune homme sec lancé vers le ciel, puise peu de mots pour raconter sa vie. « Le petit Rudy est comme son père le grand Rudy, qui ne parlait pas beaucoup non plus », sourit la maman, Corinne. Le « grand Rudy », comme elle le nomme, c'est Rudy Bourgarel (2,13 m), espoir fugace du basket français au milieu des années 1980, étudiant du Marist College (NCAA), international à dix-neuf reprises, écarté d'une possible draft NBA pour avoir été appelé sous les drapeaux. « Il était peut-être moins fort que moi au niveau mental et je crois que cet épisode l'a un peu brisé », résume le fils avec une pointe d'amertume dans la voix.

Aujourd'hui, Rudy Bourgarel, tracassé par quelques ennuis de santé, se ressource chez lui, à Baie-Mahault, en Guadeloupe. La vie et la carrière de son fils, il les suit en pointillés, après avoir quitté le foyer familial quand son garçon avait 3 ans.

Même si ce n'est pas toujours simple, même si les mots ne viennent pas, le fils garde le lien. Corinne veille à ce qu'il appelle son père au moins une fois par mois. En mai dernier, il a même fait escale aux Antilles une dizaine de jours.

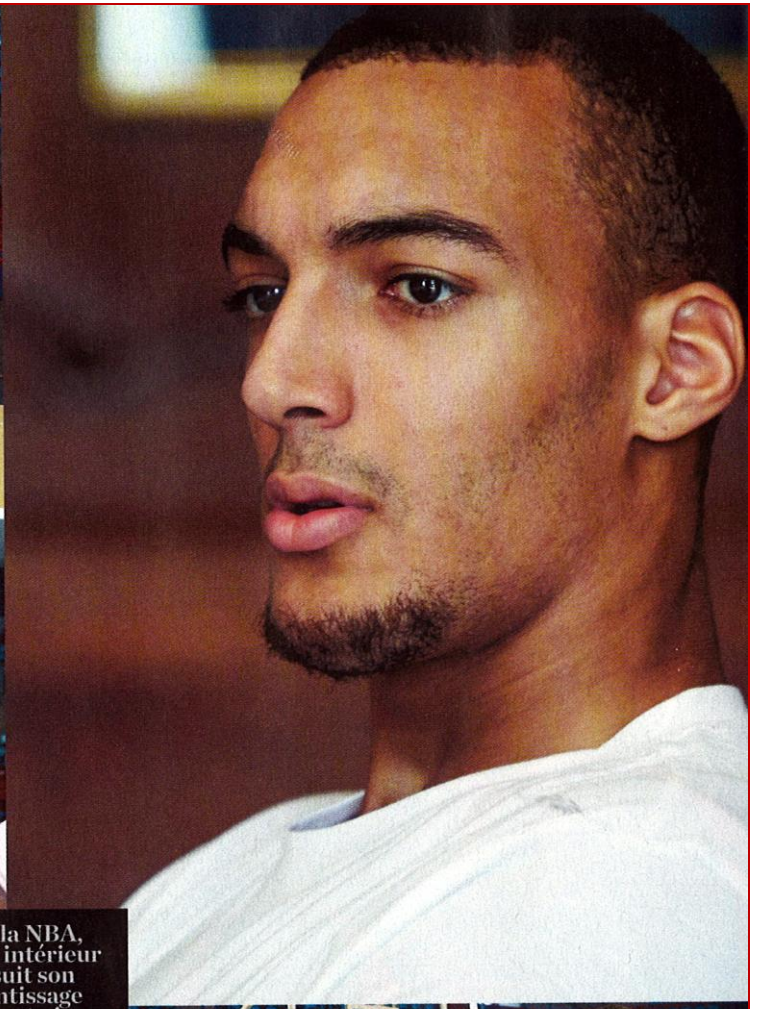
Mais c'est loin des plages de sable blanc que Rudy a grandi. C'est dans le rude, à Saint-Quentin, dans l'Aisne, que le grand même s'est taillé une vie dont il est fier aujourd'hui. « Mon frère est trader à New York, ma sœur est déléguée médicale. On s'en est bien sortis quand même. À la base, on n'a pas grand-chose », lâche-t-il, avec une force inattendue. Une mère qui coiffe

et qui fait quelques animations maquillage dans les supermarchés. Une vie de peu, en appartement, où Rudy a interdiction de traîner dans la rue et trouve ses respirations dans le jardin accueillant des grands-parents paternels.

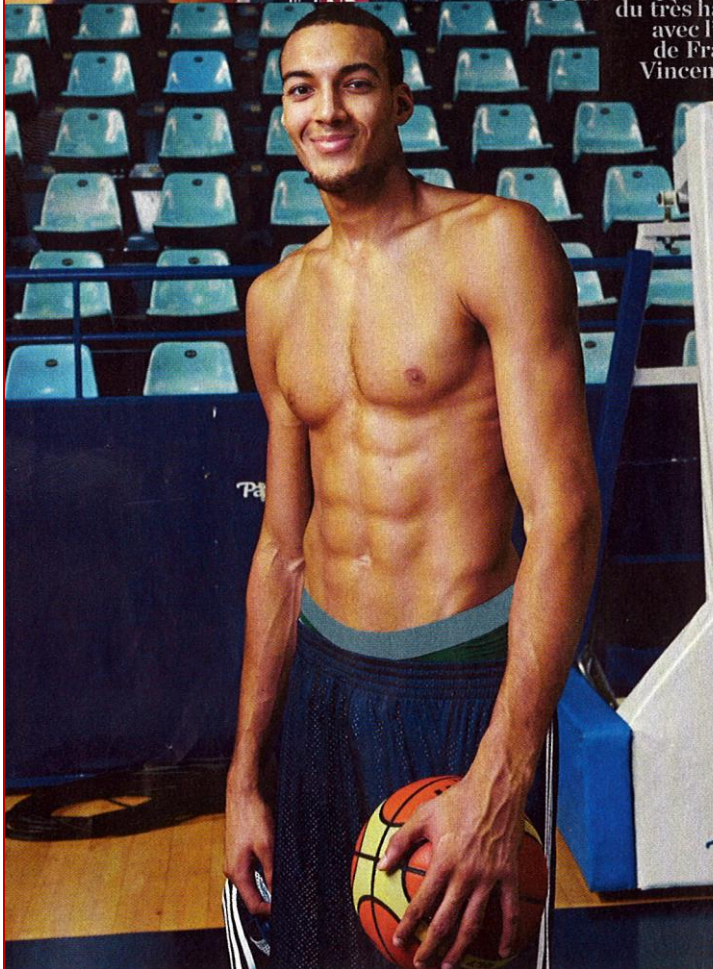
D'ailleurs, très vite, le gamin « qui se mettait sur ses avant-bras dès la naissance ! », raconte Corinne, présente un trop-plein d'énergie. Judo, athlétisme, karaté, tennis de table, boxe, tout y passe ou presque pour le canaliser, jusqu'au jour où une blessure avec un cutter, nécessitant sept points de suture à la main, met fin à la carrière pugilistique du jeune garçon !

Ce sera donc le basket, comme le père. Corinne masque ses réticences et accepte en silence. « Dans ce sport vous pouvez monter et descendre aussi vite, j'ai vu les gens jaser. Je ne voulais pas qu'il passe par tout ça », avoue-t-elle. Mais le môme est lancé et convaincu. Seule injonction maternelle : l'obtention du bac. À 13 ans,





Après la NBA,  
le jeune intérieur  
poursuit son  
apprentissage  
du très haut niveau  
avec l'équipe  
de France et  
Vincent Collet.





Gobert est au pôle Espoirs à Amiens. Il mesure près d'1,85 m, joue ailier et passe son temps entre midi et deux à regarder des vidéos de LeBron James sur Youtube au CDI du collège ! « Je commençais déjà à me dire que je voulais aller en NBA », avoue-t-il.

Sous l'uniforme du timide, Gobert est un ambitieux. « Je n'envisage pas l'échec », assène-t-il. Très vite, Jean-François Martin, entraîneur du centre de formation de Cholet à l'époque, repère cette tête qui dépasse. Gobert n'éclabousse pas le jeu de toute sa classe, mais Martin devine un potentiel, une envergure et une réelle envie d'y arriver. « Il n'était pas précoce physiquement, il était encore frêle, dominé dans l'intensité, mais tu sentais que c'était un garçon qui allait grandir. Et balle en main, il savait faire des choses très intéressantes », se souvient le technicien. Cholet accueille Gobert à l'âge de 15 ans. Il en sortira six ans plus tard, en 2013, drafté en 27<sup>e</sup> position par Denver (et aussitôt cédé à Utah), avec 20 centimètres de plus, un nouveau poste de pivot et le bac S en poche, obtenu du premier coup !

Comme Cholet en son temps, c'est aussi une forme de pari que tente aujourd'hui le sélectionneur Vincent Collet en intronisant Rudy Gobert, aperçu en bleu le temps de trois matches amicaux seulement en 2012 avant cet été. Même si les forfaits des pivots Ajinça et Séraphin le poussent un peu plus à l'audace, le coach français a souvent usé de subterfuges en préparation pour former le maillage intérieur plutôt que de tout mettre dans les grandes mains de Rudy (6,8 pts, 4,4 rbd en 13 minutes sur les sept premiers matches de préparation).

Il faut avouer qu'avec Gobert comme ancrage majeur pour son premier tournoi international, la raquette française présente des centimètres mais peu de garanties à ce niveau, d'autant que les débuts NBA du garçon ont été assez mitigés (2,3 pts, 3,4 rbd en 45 matches et 9 minutes de moyenne pour sa première saison avec les Jazz). « Il a peu joué et son expérience du haut niveau est très limitée », concède le coach de l'équipe de France. « C'est clairement pour nous une difficulté supplémentaire. Pour lui, ça ne doit pas être un problème, mais, au contraire, une opportunité. »



## « RUDY GOBERT, DANS TROIS-QUATRE ANS, IL PEUT DOMINER L'EUROPE S'IL EN A ENVIE »

Nicolas Batum

épargné depuis le début de la préparation. À Pau, il y a deux semaines, au lendemain du match contre la Croatie, Collet l'a vertement rappelé à ses devoirs. « On aurait dit qu'il jouait son premier match de basket ! », raconte le sélectionneur.

Et c'est bien ainsi que le garçon avance depuis le début de la préparation : la tête haut perchée sur « 2,15 m, les pieds nus », glisse-t-il dans un sourire. Derrière certains errements défensifs, un manque de puissance du bas du corps qui l'empêche encore de lutter à plein près du cercle, le potentiel est là. Sur le jeu d'attaque en mouvement (notamment en pick-and-roll, le jeu avec écran), Gobert va plus vite que les autres pivots. Dans le duel défensif, son envergure (mesurée à 2,37 m) et sa capacité à contrer sont des atouts incroyables. « Ces responsabilités, c'est très bien pour moi. Je n'ai pas l'impression d'avoir quelque chose à perdre », assure le vice-champion d'Europe des moins de 20 ans en 2012.

Mais si tout le groupe France croit en l'avènement de Gobert, rien ne lui est

À l'entraînement, Flo Pietrus lui rentre dans le râble et Nicolas Batum lui parle constamment. « Je suis toujours sur son dos, car je sais ce qu'il peut nous apporter. Quand je suis arrivé en équipe de France, les anciens ont été comme ça avec moi. Il a soif d'apprendre, il est sur la bonne voie », estime l'ailier de Portland.

En attendant, Rudy Gobert marne sous la surveillance étroite des « gardiens du temple ». « Son processus d'intégration n'est pas fini », poursuit Mickaël Gelabale. « C'est un gros boulot, c'est l'équipe de France. Mais il en veut. Même s'il en prend à l'entraînement, il revient à chaque fois ! Il ne lâche pas l'affaire. C'est bien. » Et à en croire Batum, cela pourrait l'emmener loin. « Rudy Gobert, dans trois-quatre ans, il peut dominer l'Europe s'il en a envie », prophétise déjà son partenaire chez les Bleus...

dloriot@lequipe.fr

L'ÉQUIPE MAGAZINE | 29